

3

ŻEŃSKIE ZGROMADZENIA ZAKONNE W POLSCE 1939–1947

S. Waleria Syksta Niklewska
**SŁUŻEBNICZKI
NIEPOKALANEGO
POCZĘCIA
NAJŚWIĘTSZEJ MARYI PANNY
(Pleszew)**

SPIS TREŚCI

Wykaz skrótów	9
Wstęp	11
I. Organizacja	13
1. Stan Zgromadzenia	13
2. Wybór zarządu generalnego	13
3. Działalność zarządu generalnego	14
4. Działalność przełożonej generalnej	18
5. Wizytacje domów Zgromadzenia	19
6. Działalność matki wikari na terenie Generalnej Gubernii	20
7. Organizowanie praktyk religijnych	21
8. Kontakty zarządu generalnego z władzami kościelnymi	22
a) Stolica Apostolska – Prymas Polski	22
b) Kurie biskupie	24
c) Kurator	27
9. Kontakty zarządu generalnego z polskimi i niemieckimi władzami cywilnymi	28
II. Domy	31
1. Topografia domów zakonnych w latach 1939–1945	32
a) Okręg „Kraj Warty”	34
b) Okręg Gdańsk-Prusy Zachodnie	35
c) Generalna Gubernia	36
2. Po wyzwoleniu	38
III. Siostry	43
1. Struktura wieku	43
2. Pochodzenie społeczne	46
3. Pochodzenie terytorialne	48
4. Wykształcenie	49
5. Okupacja i powojenna migracja	52
IV. Działalność	55
1. Zakres i formy działalności Zgromadzenia w okresie międzywojennym	55

5

2. Ogólne zmiany w działalności Zgromadzenia wywołane II wojną światową	55
3. Praca pielęgniarska	56
a) Pierwsza pomoc w czasie kampanii wrześniowej 1939 r.	56
b) Praca w szpitalach tymczasowych	60
c) Indywidualna pomoc pielęgniarska	61
d) Praca w szpitalach podczas okupacji	62
e) Warunki życia i pracy	62
f) Pomoc medyczna Polakom przebywającym w szpitalach niemieckich	68
g) Ratowanie zagrożonych przez Niemców	71
h) Lecznictwo w ostatnich dniach wojny	74
i) Lecznictwo szpitalne w pierwszych latach po wyzwoleniu	75
j) Siostry w okupacyjnym lecznictwie ambulatoryjno-szpitalnym	78
k) Udział w lecznictwie terenowym i apostolstwie chorych	79
4. Działalność wychowawczo-kształcąca	83
a) Ochronki – przedszkola	84
b) Sierocińce – domy dziecka	88
c) Szkołnictwo	95
d) Pozaszkolne doskonalenie młodzieży	98
e) Praca w internatach, świątlicach i na koloniach letnich – patronaty nad młodzieżą KSMZ	99
5. Działalność społeczno-opiekuńcza	101
a) Udział sióstr w niemieckiej opiece społecznej na „ziemiach wcielonych” do Rzeszy	101
b) Współpraca z SKSS i RGO w Generalnej Guberni	101
c) Współdziałanie ze Związkiem Katolickim „Caritas”	103
d) Zakłady opieki społecznej i domy stacjonarne	106
e) Akcja charytatywna – pomoc doradzna	109
f) Pomoc duchowieństwu	113
g) Współpraca z organizacjami konspiracyjnymi	117
h) Pomoc opuszczonym i uchodźcom	119
i) Opleka nad więźniarnią	122
j) Siostry w czasie Powstania Warszawskiego	123
k) Wspieranie bezdomnych i chorych w końcowej fazie wojny	127
6. Zabezpieczenie skarbu kościelnego	128
7. Działalność domów zagranicą	128
Zakończenie	131
Charakterystyka źródeł	133
Bibliografia	141
1. Wykaz źródeł archiwalnych	141
2. Wydawnictwa źródłowe	151
3. Opracowania	152
Tabele zbiorcze:	
I. Zgromadzenie Sióstr Służebniczek Niepokalanego Poczęcia Najświętszej Maryi Panny	155
II. Działalność Zgromadzenia według domów	166
III. Statystyka osobowa Zgromadzenia w latach 1939–1945	193
IV. Siostry Zgromadzenia według kategorii w latach 1939, 1945, 1947	193
V. Domy i siostry w mieście, na wsi i w osadach w latach 1939, 1945, 1947	197

VI. Domy i siostry w latach 1939, 1945, 1947 według diecezji	198
VII. Domy i siostry w latach 1939, 1945, 1947 według województw	198
VIII. Ruch sióstr w Zgromadzeniu w latach 1939–1945, 1945–1947	199
Komentarz do tabel zbiorczych	200
Spis tabel tekstowych	202
Résumé	203
Zusammenfassung	205
Indeks osób	207
Indeks miejscowości	215
Mapy	

RÉSUMÉ

Les besoins sociaux des paysans en Grande-Pologne vers la moitié du XIX^e siècle, négligés sur le plan matériel, moral, culturel et éducatif, ont provoqué la fondation de la Congrégation des Soeurs Servantes de la Vierge Mère de l'Immaculée Conception. Edmund Bojanowski fut l'initiateur et le fondateur de cette communauté religieuse. Celle-ci a commencé son activité le 3.05.1850 à Podzecze, dans un village de Grande-Pologne (diocèse de Poznań).

La congrégation s'est chargée des devoirs philanthropiques et éducatifs. Il s'agissait d'apporter la parole de Dieu, l'éducation, l'aide matérielle et sanitaire aux paysans. Pour cette raison, les soeurs devaient provenir, en principe, du milieu rural. La congrégation a développé son activité relativement vite. Elle a fondé de nombreux établissements, assez petits, dispersés dans le grand espace, nommés au début orphelinats, et ensuite – „maisons“. En 1902, on a créé le centre – la Maison mère à Pleszew. Mais un peu plus tôt, à cause du partage de la Pologne entre trois pays envahissants, on a fondé des congrégations nouvelles, isolées – à Stara Wieś (1866), à Dębica (1890) et en Silésie (1897), qui se sont séparées de l'institut de Poznań. Dans les années 1928-1933, la congrégation de Pleszew a organisé 5 établissements à l'étranger : 2 en France, 1 en Italie (Rome) et 2 établissements missionnaires en Suède.

Progressivement, l'activité de la communauté religieuse s'est étendue sur des occupations nouvelles, et avec le temps, elle s'est installée dans le milieu urbain.

Le travail de la congrégation, vérifié par la vie quotidienne, a obtenu définitivement, le 2.07.1940, la confirmation de la constitution par la Sainte Congrégation pour les Affaires Religieuses.

Tout près avant la Deuxième Guerre Mondiale (1939), la congrégation possédait 73 maisons, dont cinq, comme on a mentionné, existaient à l'étranger, elle comptait 492 soeurs, y compris les candidates. A partir de 1931, Anna Liczińska (Agata) faisait fonction de Mère supérieure et elle dirigeait la communauté pendant la guerre et après la libération.

Pendant la guerre, la direction de la communauté rencontrait d'inouïes difficultés. De temps à autre, la communication avec certaines maisons était en effet impossible, mais jamais, la correspondance ne fut totalement interrompue, malgré la division de la Pologne en terrains incorporés au Reich (le Pays de Warta, le district Gdańsk-Prusse de l'Ouest) et le Gouvernement Général.

La lutte contre le catholicisme des Polonais et, en conséquence, contre le clergé et son activité, était l'un des principes de la politique de l'enversaire. On menait cette lutte, fort violemment et conséquemment, surtout sur les terrains incorporés au Reich. La discrimination de la religion et de l'Eglise résultait non seulement des principes de l'idéologie hitlérienne, mais surtout de l'appréciation du rôle du catholicisme en tant que support du sentiment patriotique des Polonais. Dans la situation où on empêchait l'activité de la communauté, ou l'on expropriait des maisons et on dispersait le personnel; à l'époque où on forçait les soeurs à quitter l'habitat, on essayait de restreindre les pratiques religieuses, en emprisonnant et en forçant les soeurs au travail obligatoire pour le Reich, les soeurs de l'institut ont développé, malgré tout, une grande activité philanthropique et religieuse. La congrégation agissait sans interruption à partir du début de la guerre: dans la zone du front, pendant l'occupation, pendant l'in-

203

surrection de Varsovie et après la fin de la guerre. Au début de la guerre, pendant les luttes sur les terrains de la Pologne, les soeurs organisaient le service sanitaire, elles soignaient les orphelins, les personnes abandonnées, sans domicile, les réfugiés. Souvent, elles maintenaient l'activité des hôpitaux et des hospices, malgré l'abandon des hôpitaux et des villes par les pouvoirs civils (p. ex. dans les hôpitaux à Pleszew, à Szamotuly, à Brodnica). L'histoire de la maison de Poznań – la Fondation des Twardowski – pour 100 personnes est un exemple des soins donnés aux vieillards par les soeurs. Les soeurs les soignaient sans interruption jusqu'au 1.04.1942, bien que privées d'allocations matérielles pendant la première année de l'occupation, et indépendamment des perquisitions permanentes, des chicanes et des déménagements. L'hospice de vieillards à Piotrków Trybunalski servait aussi, pendant toute l'occupation, aux cent personnes sans domicile (expulsées ou autochtones), le plus souvent aux hommes vivant en marge de la société.

Dans le Pays de Warta et dans le district Gdańsk-Prusse de l'Ouest, les soeurs travaillaient dans des conditions extrêmement difficiles, surtout dans les hôpitaux allemands, et elles profitraient de toutes les possibilités pour apporter l'aide morale et matérielle à la société polonaise. Dans le Gouvernement Général, l'activité des soeurs était plus productive et plus variée. Outre l'aide morale et une large action philanthropique (soins donnés aux enfants et aux malades), on observait les cas, assez fréquents, d'aide aux Juifs dans la voïvodie de Varsovie et à Piotrków Trybunalski. Les liens des soeurs avec la Résistance étaient nombreux aussi, surtout pendant l'insurrection de Varsovie. Dans cette mission particulière, la maison „Roma“, 49, rue Nowogrodzka, jouait un rôle exceptionnel.

Pendant l'offensive de 1945, les soeurs soignaient les soldats soviétiques (à Pleszew, Szamotuly, Szubin, Kcynia, Piotrków Trybunalski, etc.).

Après la guerre, malgré les pertes naturelles (20%), la congrégation s'est adaptée tout de suite aux besoins nombreux de la société, en portant toujours l'aide matérielle et morale, en ouvrant des maisons nouvelles, en travaillant dans des hôpitaux, et même, en organisant des hôpitaux nouveaux.

Traduction: Izabella Siomkowska

ZUSAMMENFASSUNG

Der Gründung des Schwesternordens der Dienerinnen der Unbefleckten Empfängnis Unserer Lieben Frau liegen die sozialen Bedürfnisse der materiell, sittlich, kulturell und bildungsmäßig vernachlässigten Landbevölkerung Großpolens in der Mitte des 19. Jahrhunderts zugrunde. Initiator und Gründer der Ordensgemeinschaft war Edmund Bojanowski. Sie begann ihre Tätigkeit am 3.5.1850 im Dorf Podzecze in Großpolen, Diözese Poznań.

Die Ordensgemeinschaft übernahm karitative und Bildungsaufgaben. Es ging darum, der Landbevölkerung Gotts Wort zu verkündigen sowie Bildungsarbeit und materielle und gesundheitliche Hilfe zu leisten. Das bewirkte, daß die Schwestern im Prinzip aus dem dörflichen Milieu stammten. Der Orden entwickelte seine Tätigkeit verhältnismäßig schnell und gründete viele kleinere, sich über ein großes Gebiet erstreckende Niederlassungen, die zunächst Horte, später Häuser genannt wurden. 1902 entstand als Zentrum das Generalhaus in Pleszew. Jedoch erfolgte schon vorher – wegen der Aufteilung Polens unter die drei Nachbarstaaten – eine Lösung vom Institut in Poznań und die Entstehung neuer selbstständiger Ordensgemeinschaften: in Stara Wieś (1866), Dębica (1890) und in Schlesien (1897). In den Jahren von 1928 bis 1933 schuf die Ordensgemeinschaft von Pleszew 5 Niederlassungen im Ausland: 2 Missionssiedlungen in Schweden, 2 in Frankreich und 1 in Italien (Rom). Allmählich erstreckt sich die Tätigkeit der Ordensgemeinschaft auf immer neue Arbeitsgebiete; mit der Zeit sieht sie sich mehr auf das städtische Milieu aus.

Da vom täglichen Leben bestätigte Arbeit des Ordens erlangte am 2.7.1940 die definitive Anerkennung seiner Konstitution durch die hl. Kongregation für Ordensangelegenheiten.

Unmittelbar vor dem 2. Weltkrieg (1939) wirkte der Orden in 73 Häusern, davon 5 – wie schon erwähnt – im Ausland, und zählte 492 Mitgliederinnen, die Kandidatinnen eingeschlossen. Die Funktion der Generalvorsteherin erfüllte seit 1931 Anna Liczińska (Agata), die die Ordensgemeinschaft während des Krieges und nach seiner Beendigung leitete.

Während des Krieges stieß die Leitung des Ordens auf unerhörte Schwierigkeiten. Zeitweise war der Kontakt mit einigen Häusern schlechterdings unmöglich, aber die Verbindung riß trotz der Aufteilung Polens in die dem Deutschen Reich eingegliederten Gebiete (sog. Warthegau und Bezirk Danzig-Westpreußen) und Generalgouvernement nie völlig ab.

Einer der Grundsätze der Politik der Besatzer war der Kampf gegen den Katholizismus des polnischen Volkes und demzufolge gegen die Geistlichkeit und ihre Tätigkeit. Besonders hart und konsequent wurde dieser Kampf in den sog. dem Reich eingegliederten Gebieten geführt. Die Diskriminierung von Religion und Kirche ergab sich nicht nur aus den Prinzipien der Nazideologie selbst, sondern vor allem aus der richtigen Einschätzung der Rolle des Katholizismus als Hort des polnischen Nationalgefühls. Während die Tätigkeit der Ordensniederlassungen beeinträchtigt wurde, die Schwestern aus den Häusern vertrieben und versteuert sowie gezwungen wurden, ihre Ordenskleidung abzulegen, während versucht wurde, die religiösen Praktiken zu beschränken, sowie unter den Bedingungen von Gefängnis und Zwangsarbeit entwickelten die Schwestern eine breite, intensive karitative und religiöse Aktivität. Die Ordensgemeinschaft setzte ihre Tätigkeit nach Kriegsbeginn ununterbrochen fort; unter den Bedingungen der Front, in der Okkupationszeit, während des Warschauer Aufstandes und nach Beendigung

der Kriegshandlungen. Zu Beginn des Krieges, während der Kämpfe auf dem Gebiet Polens, organisierten die Schwestern die Krankenpflege, die Betreuung der Waisen, der Obdachlosen, Verlassenen und Flüchtlinge. Oft hielten sie die Tätigkeit der Krankenhäuser und Pflegestätten aufrecht, auch wenn die Zivilbehörden die Krankenhäuser und die Stadt schon verlassen hatten (z. B. in den Krankenhäusern in Pleszew, Szamotuly und Brodnica). Ein Beispiel der den Schwestern anvertrauten Altenpflege ist das Schicksal des Hauses in Poznań – einer Stiftung der Familie Twardowski – für 100 Personen. Die Schwestern betreuten sie ununterbrochen bis zum 1.4.1942 trotz des völligen Entzugs der materiellen Behilfe während des ersten Jahrs der Okkupation und trotz der ständigen Haussuchungen, Schikanen und Umquarterungen. Das Altersheim in Piotrków Trybunalski diente ebenfalls die ganze Okkupationszeit hindurch 100 obdachlosen Personen (ausgesiedelten und ortsnasiedelten), meistens aus den sog. gesellschaftlichen Randgruppen.

In Warthegau und im Bezirk Danzig-Westpreußen wirkten die Schwestern unter besonders schwierigen Bedingungen, hauptsächlich im deutschen Krankenhauswesen, wobei sie jegliche Möglichkeit nutzten, der polnischen Gesellschaft geistige und materielle Hilfe zu leisten. Im Generalgouvernement war die Tätigkeit der Schwestern effektiver und differenzierter. Außer der geistigen Hilfeleistung und einer breit angelegten karitativen Aktion (Kinder- und Krankenbetreuung) sind recht häufig Fälle dokumentiert, wo den Juden in der Wojewodschaft Warschau und in Piotrków Trybunalski geholfen wurde. Auch die Verbindungen der Schwestern mit der Unabhängigkeitsbewegung im Untergrund waren zahlreich. Während des Warschauer Aufstandes erreichten sie ihren Kulminationspunkt. Eine besondere Rolle spielte dabei das Haus „Roma“ in der Nowogrodzka-Straße 49.

In der Zeit der Offensive 1945 pflegten die Schwestern sowjetische Soldaten (in Pleszew, Szamotuly, Szubin, Kcynia, Piotrków Trybunalski u.a.).

Nach Beendigung der Kriegshandlungen kam die Ordensgemeinschaft trotz ihrer Personalverluste (20%) sofort den zahlreichen Bedürfnissen der Gesellschaft entgegen, indem sie materielle und geistige Hilfe leistete, neue Häuser eröffnete, in Krankenhäusern arbeitete und sogar neu organisierte.

Übersetzung: Herbert Ulrich

205